

Le dialogue interreligieux, au coeur d'une logique interculturelle reconnue : le vivre ensemble réunionnais

Thierry Malbert

► **To cite this version:**

Thierry Malbert. Le dialogue interreligieux, au coeur d'une logique interculturelle reconnue : le vivre ensemble réunionnais. Nabil Hajji; Odette Lescarret. Les mouvements sociaux à l'épreuve de l'interculturel, L'Harmattan, pp.237-245, 2016, Collection Espaces interculturels, 9782343071701. hal-01463354

HAL Id: hal-01463354

<http://hal.univ-reunion.fr/hal-01463354>

Submitted on 5 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chapitre 19

Le dialogue interreligieux, au cœur d'une logique interculturelle reconnue : le vivre ensemble réunionnais

Thierry Malbert

Le visiteur qui vient à la découverte de l'île de La Réunion est évidemment d'abord frappé par la beauté et la diversité des paysages : ses paysages verdoyants, ses plages, ses montagnes, son volcan ou son ciel bleu, tant d'atours chantés par de nombreux poètes. Puis chemin faisant ce qui attire aussi son attention c'est l'extrême diversité des visages et les multiples déclinaisons de leur beauté métissée. Ce qui l'interpelle enfin c'est inévitablement la cohabitation des différentes traditions culturelles et religieuses. Et tout cela sur un espace trois fois plus petit que la Corse.

Le journaliste Michel Bolasell qui a visité l'île à plusieurs reprises, écrit ceci dans son ouvrage sur la problématique du dialogue interreligieux : *Par l'éventail de son peuplement issu de trois continents et la mixité de son brassage humain qui ont pour conséquence d'y faire cohabiter les différents courants religieux de la planète, on pourrait citer en référence l'île de la Réunion, si bien nommée, sur laquelle le dialogue interconfessionnel s'enracine depuis longtemps dans le quotidien relationnel des habitants. Dans ce département français de l'Océan Indien, les cloches des églises répondent souvent en écho à l'appel du muezzin, sans gêner le moins du monde une large communauté d'hindouistes... Ces religions faites d'abord pour relier les hommes dans l'échange et la fraternité, trouvent ici leur pleine raison d'être qui a valeur d'exemplarité* (Bolasell, 2002). Voilà le tableau idyllique qui s'offre aux yeux du visiteur. Nos professionnels du tourisme ne s'y trompent pas quand ils vantent les mérites de *l'île intense à grand spectacle*. Le spectacle est bien sûr dans la nature, mais il est là aussi dans la manière avec laquelle les quelques 850 000 habitants organisent leur vie quotidienne dans une articulation relationnelle mutuelle (Groupe de Dialogue Inter Religieux, 2000-2014, Idriss Issop Banian Président).

Brossons tout d'abord le *tableau* de cette réalité réunionnaise qui constitue pour des observateurs un véritable laboratoire du monde.

Les hasards de l'histoire ont fait que l'île, déserte à sa découverte probablement au 14^{ème} siècle par les navigateurs arabes, puis accostée par des marins portugais au 16^{ème} siècle, a été peuplée comme aucune autre île au monde, par des apports venus de trois continents : Europe, Afrique et Asie.

Française depuis sa prise de possession en 1640 *au nom du Roy de France* (Louis XIII, en l'occurrence), elle porte fièrement le nom emblématique de *La*

Réunion qui lui a été donné à la Révolution française en souvenir de la réunion du 10 août 1792, des Marseillais et des Gardes nationaux préposés à la garde des Tuileries.

Son peuplement s'est fait au gré de sa mise en valeur et de son développement économique. Les premiers habitants furent des colons français accompagnés de femmes malgaches ou indo-portugaises. Le métissage commença dès le début du peuplement et il s'est poursuivi par la suite au cours des périodes de l'esclavage et de l'engagisme, par la cohabitation d'hommes et de femmes, esclaves ou engagés, venus de Madagascar, d'Afrique de l'Est, des Comores ou de l'Inde du Sud. L'exploitation du café au 18^{ème} siècle puis celle de la canne à sucre au 19^{ème} nécessitèrent une main-d'œuvre abondante et servile qui fut amenée de ces horizons.

Au cours de la deuxième moitié du 19^{ème} siècle sont arrivés des marchands libres originaires de l'Inde du nord (Gujarat) ou de la Chine. Au début du 20^{ème} siècle le recrutement des engagés se diversifia vers les Comores, le Yémen, le Tonkin, la côte des Somalis et l'île Rodrigue. La Départementalisation de 1946 provoqua un afflux de métropolitains qui se poursuit jusqu'à nos jours, exerçant en général dans la fonction publique mais pas uniquement.

De cette richesse humaine, ethnique et culturelle, émane, comme le soulignent les anthropologues Benoist et Bonniol (1994), un continuum religieux.

De l'interculturel à l'interreligieux

Dans la logique historique de la colonisation au nom du roi de France, l'île est catholique dès le début du peuplement et le catholicisme a eu pendant longtemps le statut de religion officielle. Sont catholiques la population blanche créole, les descendants d'esclaves, une partie des descendants d'indiens du sud, baptisés comme la quasi-totalité de réunionnais d'origine chinoise, puis, pour une bonne part d'entre eux, les métropolitains. Le christianisme à travers l'Eglise catholique et les divers courants du protestantisme imprime fortement sa marque dans cette société réunionnaise.

L'hindouisme fait son apparition au début du 19^{ème} siècle, avec l'arrivée d'immigrants indiens de culture tamoule. Ceux-ci constituent un groupe religieux numériquement important et en plein renouveau culturel.

L'islam s'est implanté, à partir du milieu du 19^{ème} siècle avec les marchands indo-musulmans originaires du Gujerat. Sa présence s'est renforcée avec l'arrivée plus récente de comoriens et de mahorais.

Juifs, bouddhistes et baha'ïs constituent de petites minorités arrivées il y a quelques décennies.

Enfin, pour être complet, il faut noter la survivance du culte des ancêtres au sein de la population d'origine africaine, malgache et dans la communauté chinoise.

Voilà planté le décor de ce monde insulaire avec une palette culturelle et confessionnelle riche et presque unique au monde. La rencontre de ces civilisations qui s'est faite selon différentes logiques de rencontres dont l'assimilation, le multiculturalisme et l'interculturalisme, s'est réalisée pour beaucoup dans la douleur ; une souffrance dont on peut percevoir encore les stigmates chez les descendants d'esclaves et d'engagés. L'humiliation du déni d'humanité de l'esclavage puis de l'engagisme, les préjugés raciaux, le mépris et l'incompréhension qui ont prévalu pendant la période coloniale ont laissé des traces dans les mentalités. Le poids du passé et, par ailleurs, l'angoisse de l'avenir face à une situation sociale actuelle à la limite de la précarité, avec un taux de chômage exorbitant qui frappe surtout la jeunesse, laissent présager un tableau peu lénifiant de la situation réunionnaise.

Et pourtant l'espoir demeure.

L'Homme réunionnais est avant tout un être profondément religieux. Face à l'adversité il puise des ressources dans sa spiritualité. L'île est croyante. Pour s'en convaincre il suffit de déambuler dans les centres villes, les sentiers de la foi conduisent inéluctablement vers des églises, cathédrale, mosquées, temples hindous ou pagodes chinoises. A la campagne, derrière les rideaux de cannes se succèdent des chapelets de petites chapelles familiales qui égayent le paysage, et le long des routes d'innombrables petites niches de « ti bondié » témoignent de croyances populaires bien ancrées. Tout au long de l'année, les principales célébrations religieuses emplissent les lieux de culte. Les pèlerinages catholiques ou les processions de Cavadee ou du Dipavali des hindous drainent une foule immense où la ferveur ne faiblit jamais. Les pratiques religieuses étaient des valeurs refuges face à l'assimilation de la culture européenne. Les cultes ont été préservés et à l'inverse de l'Europe où la religion se vit dans la sphère privée, la société réunionnaise vit sa religion dans le visible : bazar, champ de canne...

La relation à Dieu est forte, vivante et populaire. Les croyances, pratiques, édifices, cérémonies, objets de cultes constituent un patrimoine que l'on ne peut ignorer.

En d'autres temps et en d'autres lieux la cohabitation d'une telle diversité culturelle et religieuse eut tôt fait d'éclater en conflits communautaires ou fait voler en éclat la société. Les exemples n'en manquent pas à travers l'histoire ou l'actualité internationale. La Réunion au contraire jouit d'une relative et sereine harmonie sociale. Il n'y a pas de dualité religieuse. La richesse de La Réunion ce

sont les cultures venant des différentes civilisations. Les religions constituent l'un des patrimoines de La Réunion.

Trois siècles et demi de cohabitation ont réalisé une symbiose humaine riche de sa diversité culturelle et religieuse évoluant dans un métissage fondamental au sein de la République et dans une laïcité d'ouverture qui permet le plein épanouissement de chacun.

La laïcité à La Réunion n'exclut personne. La Laïcité porte le religieux. La société réunionnaise ne peut reproduire à l'identique le système français. Il existe une laïcité spécifique à La Réunion, faite de tolérance envers le religieux et ses expressions.

Dès le XVIIIème siècle, au nom de l'ordre public, les administrateurs locaux réagissent et interrogent le Roi sur leur conduite à tenir face aux processions indous et aux rituels malgaches. Sans aller jusqu'à affirmer la liberté des cultes ils se sont montrés tolérants. De plus l'époque révolutionnaire a acté la liberté de conscience. Si en métropole la laïcité est née de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, à La Réunion cette loi est déjà une réalité bien avant 1905. En effet au début du XXème siècle un recensement des édifices laisse apparaître une mosquée, une pagode chinoise, un temple indou. La construction de la laïcité à La Réunion ne s'est pas faite sans heurt. C'est une voie originale qui mérite d'être considérée comme un modèle : devoir de fraternité pour un meilleur *vivre ensemble*.

Si par le passé le génie réunionnais a consisté à forger une langue commune, le créole, à partir du conglomérat de langues et dialectes présents dans la société de plantation, aujourd'hui nous constatons l'émergence d'une identité forte et d'un profond sentiment de communauté de destin. Et face à la mutation rapide du monde et au risque de déchirement de la planète par des affrontements interreligieux, tous les acteurs du développement de l'île sont désormais conscients du grand défi à relever pour l'avenir : le maintien de la cohésion et la consolidation de l'unité réunionnaise.

Dans cette prise de conscience, le religieux joue un rôle incontournable car la part du sacré, nous l'avons vu, est essentielle dans l'architecture de l'identité réunionnaise. Cette convergence montre bien que l'île est à un tournant de son histoire et qu'elle se prépare à faire face aux profonds bouleversements qu'entraîne la mondialisation

Le vivre-ensemble à l'île de la Réunion est imprégné par la conscience intime de ce qui fait les convictions spirituelles profondes de l'autre. Les relations entre les communautés religieuses sont empreintes d'une grande tolérance, de respect et d'estime réciproque. Les célébrations des grandes fêtes religieuses sont devenues de grands moments de partage par l'ensemble de la population. Un climat de confiance et d'ouverture amène les croyants à se rapprocher dans un désir d'une plus grande connaissance des traditions respectives des uns et des autres. La dimension spirituelle semble être une

valeur sûre et un facteur d'unité de la société. Si bien que des relations interculturelles issues du dialogue interreligieux sont vécues d'une manière naturelle dans toutes les sphères de la vie sociale.

Les municipalités vont participer aux fêtes des différentes religions. Le fait religieux ne s'arrête pas au portail des écoles. Les enfants parlent du baptême, de l'eid... dans les écoles. Une des spécificités de La Réunion est l'interreligiosité.

Naissance de l'interreligieux dans le monde

En 1893 à Chicago, se réunissent pour la première fois les religions occidentales. Le parlement des religions est créé. Il faut attendre un siècle pour qu'en 1993 le deuxième parlement se mette en place. Par la suite les conférences mondiales des religions pour la paix se succèdent, 1999 Afrique du Sud, 2004 Barcelone, 2009 Australie, 2014 Bruxelles. L'ONU collabore pour que les actions de la mouvance interreligieuse puissent contribuer à prévenir les conflits et les sorties de crises.

Le Groupe de Dialogue Inter Religieux s'est créé sur une logique interculturelle

Mais avant tout il est important de définir qu'est le GDIR (Groupe de Dialogue Inter-Religieux) ou bien qu'est-ce qu'il n'est pas ? Il ne s'agit pas d'établir une comparaison entre les religions ou de les définir. Il ne s'agit pas d'essayer de convaincre l'autre et de se convertir mutuellement. Nous ne devons pas le confondre avec l'Eucuménisme qui se résume à un dialogue entre différentes sensibilités chrétiennes : catholique, orthodoxe, protestante. Le GDIR est un dialogue entre toutes les religions.

Tout le monde n'est pas favorable au GDIR, certains pensent qu'il ne peut mener qu'au syncrétisme ou qu'il peut susciter un repli où le fanatisme croit que lui seul possède la vérité. Bien au contraire ce groupe se veut être un espace de rencontre, d'échange et de partage pour un dialogue spirituel serein et respectueux entre toutes traditions religieuses de l'île. « *Nous cherchons à comprendre l'autre dans sa foi et dans sa pratique. Nous souhaitons surtout à mettre en exergue nos points de convergence car notre credo est essentiellement le vivre ensemble harmonieux entre toutes nos traditions spirituelles* » dit le président Idriss Issop Banian (GDIR, 2000-2014). Il s'agit de rencontrer l'autre religion dans un climat d'ouverture, pour trouver des possibilités de mieux la connaître et de mieux collaborer.

Cette posture incite l'autre à être peu à peu dans le même état, chacun donne et reçoit. Ceci implique de solliciter les valeurs universelles propres à l'humanité. C'est dans la réceptivité, l'écoute pour mieux comprendre et

apprécier, le respect et l'humilité, que sont posées les prédispositions à une communication interculturelle.

Dans le quotidien, le GDIR est attentif à l'actualité religieuse et il s'attache à prévenir les éventuels malentendus et à dissiper les motifs de tensions entre les communautés.

Le GDIR s'attache à faire prendre conscience que cette diversité culturelle et religieuse, loin d'être un handicap, constitue un patrimoine commun qui est le socle sur lequel se construit l'unité.

Depuis combien de temps le dialogue interreligieux existe-t-il à La Réunion ? Quel a été l'élément déclencheur de sa création ?

Si c'est en 1985 qu'un premier rapprochement se fait entre chrétiens et musulmans à l'initiative de Monseigneur Gilbert Aubry (premier évêque d'origine réunionnaise, ordonné en 1976), et de monsieur Idriss Issop Banian (poète et instituteur), c'est en 1998 qu'un petit cercle de croyants de diverses confessions a commencé à se réunir régulièrement dans le but de mieux se connaître et à partager leur expérience spirituelle. L'île célébrait à ce moment-là la commémoration du cent cinquantième de l'abolition de l'esclavage qui a été l'occasion pour l'ensemble des Réunionnais de se réapproprier leur Histoire. C'est ce retour sur le passé qui a permis de se rendre compte du chemin parcouru ensemble et de prendre profondément conscience de cette communauté de destin. Cette réappropriation de l'Histoire a en somme déclenché toute une réflexion sur l'avenir commun de la diversité présente sur cet espace étroit et fragile que représente l'île de La Réunion.

C'est dans ce climat qu'est né le groupe qui s'est ensuite structuré en association. En l'an 2000, une réflexion avec la population a suscité la proclamation du « *Manifeste pour un dialogue spirituel* » qui invite les Réunionnais à intégrer les valeurs de respect, de convivialité et d'amour pour vivre ensemble.

La logique interculturelle qui met en avant la relation, l'échange et les valeurs dans le respect est à la base de la modélisation du GDIR.

Au sein de ce groupe d'une quarantaine de membres, on peut trouver des religieux et des laïcs, évêque, prêtres catholiques ou orthodoxes, pasteurs protestants, imams, swamis, responsables des fédérations des temples hindous, ou d'associations musulmanes ou chinoises, ou encore membres des communautés juive, baha'ï ou bouddhiste. Tous s'engagent à œuvrer ensemble pour bâtir une société réunionnaise fraternelle et harmonieuse et à vivre en artisans de Paix. Un des objectifs est aussi de montrer au reste du monde que des croyants, de foi différente, peuvent se comprendre, s'estimer et s'aimer, tout en restant fidèles à leur tradition respective. Et ce, dans le respect des valeurs de la République.

L'apparition de GDIR sur la scène réunionnaise est effective depuis la marche pour la paix réalisée suite aux événements du 11 septembre 2001. Depuis, le Groupe de Dialogue Inter Religieux à la Réunion est souvent montré en exemple, il opère comme un groupe de sages que l'on vient consulter régulièrement.

Est-il difficile de vivre ensemble avec des confessions différentes ?

A travers le Manifeste, les Réunionnais sont invités à prendre conscience de la chance qu'ils ont de vivre les différences comme des richesses. A La Réunion la part du sacré est essentielle dans l'architecture d'une identité commune.

Le GDIR œuvre afin de créer un climat de confiance et d'ouverture entre les croyants et à leur rapprochement dans un désir d'une plus grande connaissance des traditions respectives des uns et des autres. L'un des buts est de bâtir une communauté réunionnaise harmonieuse et fraternelle.

Les religions jouent un rôle effectif important dans le maintien de la cohésion sociale et ne doivent pas devenir des facteurs de conflits comme cela se passe hélas en divers points de la planète. Les religions sont une chance pour l'île. Le dialogue interreligieux semble désormais s'inscrire durablement dans le paysage social réunionnais. Le GDIR est aussi ouvert au dialogue avec toutes les autres écoles de pensée.

Les actions menées tout au long de l'année sont nombreuses : journées de la fraternité (tous les derniers dimanches de septembre), colloque laïcité et religion, journées de la famille -charte de la famille réunionnaise-.

Le métissage de la Réunion est à la base du fondement de cette tolérance religieuse entre les différentes communautés. Le métissage à la fois biologique et culturel dont le processus a débuté dès le peuplement avec la rencontre des populations venues de divers horizons, d'Europe, de Madagascar, d'Afrique, d'Inde ou de Chine a fait que très tôt des passerelles ont existé entre ces groupes humains si différents par leur culture et leur croyance. Le génie réunionnais qui a consisté d'abord à forger une langue commune, le créole, a ensuite généré une culture métisse, la culture réunionnaise.

Sur le plan religieux, après des périodes d'incompréhensions et de tensions, il y a eu apprivoisement mutuel des communautés religieuses différentes. Aujourd'hui le dialogue interreligieux est reconnu, il est un élément clé de la cohésion sociale qui se vit au quotidien de façon tout à fait naturelle (Malbert et Rafidinarivo, 2015). Cette acceptation mutuelle entre toutes les croyances est bien une caractéristique fondamentale de la société réunionnaise.

Dans le contexte de la diversité, on peut qualifier de *moment de grâce* le respect et la compréhension entre les différentes confessions.

Comme l'a déjà vécu l'Andalousie au Moyen-Âge, entre Juifs, Chrétiens et Musulmans, La Réunion vit un moment fort de son Histoire. Le dialogue interreligieux est considéré dans l'île comme un bienfait qui doit se transmettre aux générations futures.

Malgré bien des différends dans le passé, l'alchimie réunionnaise est en marche vers l'éclosion d'une civilisation empreinte d'amour et de fraternité.

Aujourd'hui le Groupe de Dialogue Inter Religieux est présent et reconnu depuis 15 ans. Il traduit parfaitement le vivre ensemble construit sur la logique de la rencontre interculturelle. D'ailleurs le comité de tourisme et les politiques qui se rapportent à ce secteur, dans la perspective culture et développement, savent mettre cette réalité en avant puisque que chaque année des milliers de visiteurs viennent à La Réunion découvrir « *le vivre ensemble réunionnais* ».

Notre propos qui interroge la question de l'identité sous l'angle de l'interculturalité et de l'interreligieux montre que ce savoir vivre ensemble devient peu à peu une véritable compétence auprès de la population réunionnaise, le défi pour l'avenir est de le pérenniser dans le temps.

Bibliographie

- Benoist, J. et Bonniol J-L. (1994). Penser le métissage. Représentation populaires et représentations savantes d'une hérédité plurielle, *Ethnologie française*, XXIII
- Bolasell, M. (2002). *Cet autre, mon frère. Histoire, analyse et enjeux du dialogue interreligieux*. Canet : Editions Trabucaire
- Groupe de Dialogue Inter Religieux de la Réunion (2000-2014). Archives conservées par le président du conseil d'administration
- Malbert, T. et Rafidinarivo, C. (2015, à paraître). Dialogue interreligieux et cohésion sociale à la Réunion, in F. Faberon (dir.) *Liberté religieuse et cohésion sociale : la diversité française*. Aix : Presse Universitaire d'Aix.